

359756

L'HEROÏNE DE BOSTON,

O U

LES FRANÇAIS AU CANADA,
PANTOMIME EN TROIS ACTES,

A GRAND SPECTACLE.

Mise au théâtre par le Citoyen MAYEUR.

Musique arrangée par le citoyen DREUILH. Les combats singuliers sont réglés par les citoyens LAFITTE et GOUGIBUS. Ballets de la composition du citoyen Eugène Hus.

Représentée au théâtre de la Gaité, le 20
Vendémiaire, an 10.

A PARIS,

SE VEND AU THÉÂTRE.

AN X.



P E R S O N N A G E S.

DORVILLE , officier français.	<i>Lafitte.</i>
CÉLICOUR , <i>idem.</i>	<i>Cozet.</i>
SIR CHARLES , officier supérieur anglais.	<i>Gougibus.</i>
Officiers de l'état-major de Sir Charles.	{ <i>Bou langer p. et fils.</i> <i>Aubry et Montel.</i>
ACKINS , chef de sauvages.	<i>Gougibus fr.</i>
FARUGMA , roi d'une peuplade de sauvages.	<i>Reboul.</i>
Mistriss MIDDLETON , anglaise.	<i>Julie.</i>
Miss BETTY , son amie.	<i>Percheron</i>
ZARISCA , jeune sauvage.	<i>Maucassin</i>
Autres chefs sauvages.	{ <i>Labassé.</i> <i>Léger jeune.</i>
Troupe de sauvages.	
Troupe de soldats français.	
Troupe de soldats anglais.	

Au premier acte la scène se passe à Philadelphie, dans un jardin de Middleton.

Au second acte, dans le camp anglais sur les confins de la Caroline.

Au troisième acte, chez les sauvages.

L' H É R O Ï N E D E B O S T O N ,

O U

LES FRANÇAIS AU CANADA.

A C T E P R E M I E R .

Le théâtre représente un jardin dans lequel donne une partie du corps-de-logis de Middleton. Du côté opposé est un pavillon de verdure. Il est six heures du soir.

S C E N E P R E M I È R E .

PLUSIEURS nègres et négresses sont occupées à élever un trône champêtre qu'ils ornent de fleurs.

D'autres achèvent des guirlandes; d'autres apportent des feuilles, des fleurs, etc.

Ils témoignent leur joie, et disent que c'est là qu'ils se préparent à fêter leur maîtresse.

On l'entend venir ; chacun s'apprête à la bien recevoir.

S C E N E I I .

Dorville , Célicourt , Middleton , Betty , arrivent de la promenade ; des petits négrillons portent des parasols.

Dorville et Célicourt invitent leurs maîtresses à s'asseoir sur le trône qu'on leur a préparé. Elles s'y placent.

A l'instant des guirlandes s'élèvent de droite et de gauche, forment un berceau ; et une couronne de rose se trouve épandue sur la tête de Middleton.

Chaque nègre et négresse viennent lui présenter un bouquet. Ce jour est celui de sa fête.

Middleton témoigne son contentement.

Un rideau artistement drapé, au fond du bosquet, s'ouvre et laisse voir une table splendidement servie. Le trône est emporté, et la compagnie va se mettre à table.

Middleton ordonne qu'on aille inviter Sir-Charles à venir prendre part à la fête. Pendant qu'on exécute cet ordre, les nègres et les négresses commencent un divertissement.

S C E N E I I I.

Sir Charles paraît ; les danseurs vont au devant de lui , et l'accompagnent jusqu'au-près de Middleton.

Il paraît étonné de ce qu'il voit.

Middleton l'invite à prendre part à la fête , lui offre des rafraîchissemens. Il s'assied en lançant , à part , un regard furieux sur Dorville.

Le divertissement continue.

Dorville et Cécicour témoignent à leurs belles l'amour qu'elles ont su leur inspirer.

Sir Charles , à part , manifeste sa rage et sa jalousie.

La danse finit , Middleton se lève , témoigne sa satisfaction aux danseurs , et rentre , avec son amie Betty , dans sa maison , où les conduisent Dorville et Cécicour.

Sir Charles les suit , animé d'une colère terrible et concentrée.

La table s'enlève , les danseurs cessent peu-à-peu leur danse , et s'éloignent.

S C E N E I V.

Sir Charles rentre , l'air pensif , abbattu ; tout-à-coup , il devient furieux , il menace.

(6)

Sa colère est si violente, qu'il va tomber d'épuisement sur un banc de gazon.

(On entend sonner le bout-de-selle.)

S C E N E V.

Dorville et Cécicour sortent du-corps-de-logis pour se rendre à l'appel.

S C E N E V I.

Middleton et Betty paraissent sur le balcon, et là, font de tendres adieux à leurs amans.

Sir Charles, revenu à lui, et témoin de cette scène, témoigne tout le dépit qu'il en ressent.

Dorville et Cécicour sortent.

S C E N E V I I.

Sir Charles, resté seul, après avoir éclaté en menaces contre Dorville qui s'éloigne, se détermine à instruire Middleton de son brûlant amour. Il s'assied et écrit un billet.

S C E N E V I I I.

Un nègre sort de chez Middleton; Sir Charles l'appelle, et lui remet son billet pour le porter à Middleton. Comme le nègre se dis-

pose à lui obéir , Middleton sort de chez elle.

S C E N E I X.

Les mêmes. Middleton s'avance lentement en réfléchissant et en temoignant le chagrin qu'elle éprouve d'être éloignée de ce qu'elle aime.

Sir Charles dit au nègre de s'approcher et se tient à l'écart.

Le nègre vient remettre le billet de Sir Charles à Middleton. Elle le prend , le nègre sort.

S C E N E X.

Middleton ouvre ce billet avec empressement , croyant qu'il vient de Dorville. A peine a-t-elle lu les premiers mots de cet écrit , qu'elle reste confondue.... Elle continue de lire , et manifeste toute l'indignation que lui inspire cette déclaration.

Sir Charles, qui a suivi tous les mouvemens de Middleton , vient tomber à ses pieds.

Middleton lui lance un regard foudroyant et veut s'éloigner de lui.

Sir Charles se relève avec impétuosité, court au devant de Middleton , la saisit violemment par un bras et la ramène sur le devant de la scène.

Middleton lui reproche toute l'horreur de

son procédé. Sir Charles n'écoute rien , et lui dit qu'il faut qu'elle le suive. D'une main il la saisit fortement , et de l'autre lui présentant un pistolet , il l'entraîne en la menaçant de lui ôter la vie si elle résiste. Middleton se débat et tombe évanouie : Sir Charles se prépare à l'emporter.

S C E N E X I.

Betty accourue au bruit, suivi de plusieurs nègres , jette un cri et veut courir au secours de son amie ; Sir Charles l'arrête en lui présentant son pistolet.

D'autres nègres accourent , quelques-uns des plus hardis veulent s'emparer de l'anglais ; il tue un des nègres , lâche sa proie qui tombe à terre ; au coup de pistolet , Betty s'évanouit dans les bras de plusieurs femmes qui l'emènent dans le corps-de-logis. Les autres nègres au lieu de poursuivre Sir Charles , ne s'occupent qu'à secourir Middleton. On la relève , et l'on va la déposer dans le pavillon de verdure à gauche. Elle reste toujours évanouie.

Pendant la fin de cette scène , la nuit arrive peu-à-peu. Tous les nègres se réunissent sur la scène ; les uns sont armés et se disposent à veiller à la porte de l'habitation ; d'autres rentrent dans le logis et restent dans

le pavillon où les suivent des négresses portant des bougies.

S C E N E X I I.

Sir Charles se montre au haut du mur du jardin, une lanterne sourde à la main. Il regarde s'il ne peut être apperçu de personne.

Il descend dans le jardin, le parcourt, il voit que tout est tranquille, et frappe trois fois dans ses mains, pour donner le signal à ses émissaires.

S C E N E X I I I.

Un homme armé paraît sur le mur, Sir Charles lui dit qu'il peut descendre, que tout paraît seconder ses vœux. Cet homme en appelle un autre; plusieurs se trouvent bientôt sur le mur. Quelques-uns portent des torches enflammées. Sir Charles, s'introduit dans le corps-de-logis de Middleton, par la fenêtre qui est ouverte, et soudain reparaît tenant dans ses bras Betty endormie.

Il la dépose entre les mains d'un de ses satellites. Celui-ci, aidé d'un autre, l'emporte. Betty se réveille, jette un cri, se débat; Sir Charles la fait emmener de force, et la suit en permettant le pillage à ses soldats.

Des soldats entre dans le logis pour piller, des nègres leur résistent. On entend le cli-

B

quetis des armes , des soldats et des nègres sortent en se battant. Bientôt le bâtiment paraît enflammé , les femmes se sauvent épouvantées , des soldats les poursuivent.

Au milieu de ce désordre , Middleton sort du pavillon ; à l'aspect de sa maison enflammés , des soldats qui la pillent , etc. elle s'évanouit , des femmes la soutiennent. Les soldats sortent en se battant contre les ravisseurs incendiaires.

La toile tombe.

A C T E I I.

Le théâtre représente une partie du camp des anglais. A la droite des acteurs et sur le devant de la scène est une grande tente; c'est celle de Sir Charles. Le fond du théâtre est une haute montagne.

S C E N E P R E M I È R E.

UN des satellites de Sir Charles sort de cette tente, avec l'air d'un homme qui ne veut point interrompre le sommeil de quelqu'un, et recommande à la sentinelle de veiller soigneusement à ce que personne ne sorte de cette tente. Il va pour s'éloigner.

S C E N E I I.

Sir Charles arrive, il s'informe si sa captive est là. Son émissaire lui dit qu'oui : Sir Charles lui ordonne de l'amener. L'émissaire entre dans la tente.

S C E N E I I I.

Sir Charles resté seul, s'applaudit de son triomphe; il entend venir sa prisonnière, il court au devant d'elle.

S C E N E I V.

Quelle est sa surprise lorsqu'on lui présente Betty au lieu de Middleton qu'il croyait avoir enlevée ?

Il s'exhale en reproches ; Betty les méprise, et veut se retirer ; il l'en empêche , et la fait rentrer dans la tente en la menaçant.

S C E N E V.

Un soldat français, accompagné d'une ordonnance , vient remettre un billet à Sir Charles. Il le lit. C'est un cartel. Sir Charles l'accepte , et jettant à terre son gant, il dit au soldat de le porter à celui qui l'envoie. Le soldat sort.

S C E N E V I.

Un officier anglais vient annoncer à Sir Charles qu'on découvre l'ennemi qui paraît sur les hauteurs.

S C E N E V I I.

Un autre officier vient lui apprendre qu'il est chargé de lui annoncer qu'il ait à réunir sa division pour aller repousser un parti de sauvages qui s'avance en tuant beaucoup de monde. Il congédie l'officier.

S C E N E V I I I.

Plusieurs aides-de-camp et officiers vien-

ment lui annoncer la même chose, et recevoir ses ordres.

Sir Charles ordonne de faire battre la générale.

Les officiers se mettent à la tête de leur compagnie respective, et traversent la scène pour aller gagner différens postes.

Sir Charles se met également à la tête d'une compagnie, et sort du côté opposé à sa tente. Le tout au pas redoublé.

S C E N E I X.

Des soldats français paraissent sur la montagne, repoussés par un peloton d'anglais, avec lesquels ils traversent la scène dans le fond.

Dorville, à la tête des siens, paraît poursuivant des soldats anglais. Ils se battent un instant sur la montagne, et passent, en se battant, dans la partie droite de la scène et disparaissent.

S C E N E X.

Célicour descend la montagne avec plusieurs des siens, pour venir au secours de Dorville; mais un parti de sauvages se présente à sa rencontre. Ils se battent et rentrent du côté opposé.

Sir Charles, repoussé par des français et des anglo-américains, entre sur la scène.

Là, se fait une mêlée, qui est emportée dans le côté opposé. Tandis que dans le fond de la scène plusieurs sauvages se battent et poursuivent des français.

Le vieux sauvage Farugma se défend seul contre six soldats français ; après une lutte assez longue, Farugma est désarmé, les six soldats le saisissent et vont l'immoler.

S C E N E X I.

Dorville arrivé, et arrête le coup qui allait terminer les jours du vieillard. Il fait entendre à ses soldats combien ce sauvage, au terme de sa carrière, est fait pour exciter leur pitié. Le sauvage, pénétré de ce trait d'humanité de la part de Dorville, tombe à ses pieds, les embrasse. Dorville le relève, et le remet aux quatre soldats qui l'ont vaincu, pour qu'il soit conduit avec les autres prisonniers, et revole au combat.

Comme les soldats emmènent Farugma, un gros de sauvages tombent sur les soldats français, les combattent et leur enlève Farugma.

Tandis que toutes les divisions de français, d'anglais et de sauvages viennent former un combat général, au bas, sur la montagne, et se dissipent de différens côtés....

S C E N E X I I .

Un vivandier, nègre, arrive doucement, regarde s'éloigner les combattans, et revient à la cantonade dire que rien n'empêche d'approcher.

S C E N E X I I I .

Middleton, enveloppée dans un manteau et suivie de plusieurs soldats français, vient s'assurer que c'est là la tente de Sir Charles.

Elle s'avance vers la sentinelle, qui la garde, la fait saisir, désarmer, et entre dans la tente de Sir Charles.

S C E N E X I V .

Les troupes anglaises descendent de la montagne ; elles défilent devant Sir Charles et se retirent.

Sir Charles va pour entrer dans sa tente.

S C E N E X V .

Middleton se présente à lui, lui jette le gant et lui présente deux pistolets.

Sir Charles en prend un et mesure du terrain. Middleton lui dit de tirer, il tire. Middleton tire ensuite et blesse Sir Charles à la cuisse.... Il tombe. Middleton appelle ses gens ; ils s'emparent de Sir Charles. Pendant ce tems Middleton entre dans la tente,

en fait sortir Betty, et, jettant son manteau, se fait reconnaître. Comme elle est habillée en dragon, elle tire son sabre, se met à la tête des siens, et sort ainsi, en emmenant, d'un air triomphant, son amie, et en défilant devant Sir Charles, qui, attaché à un arbre, fait mille contorsions et mille efforts pour s'échapper

La toile tombe.

A C T E I I I.

Le théâtre représente une plaine. Des habitations sauvages çà et là. Dans le fond la mer, masquée d'un côté par de hautes montagnes.

S C E N E P R E M I È R E.

P LUSIEURS sauvages, des deux sexes, accourent avertir leurs compagnons que leurs frères arrivent de la guerre. Les uns se rangent en forme de cérémonie pour les recevoir, d'autres vont au-devant d'eux avec divers instrumens de musique.

S C E N E I I.

Plusieurs sauvages guerriers précèdent Farugma, qui paraît porté sur des massues.

D'autres indiens l'entourent en dansant, tandis que d'autres agitent des grelots et soufflent dans des instrumens.

On dépose Farugma sur un trône de verdure, orné de peaux de bêtes sauvages.

Sa nièce, Zariska, lui saute au cou; Ackins, jeune chef indien, vient, avec d'autres, féliciter Farugma sur son heureux retour.

(*On danse.*)

Après la danse, Farugma descend de son trône; Ackins sollicite de lui la main de Zariska; Farugma demande à Zariska si elle

C

consent de s'unir à Ackins : Zarisca le refuse. Ackins se désespère , et se retire en manifestant la plus grande douleur.

Farugma , Zaicca et plusieurs indiens , entrent dans l'habitation de Farugma.

On entend , dans le lointain , des cris de joie , des hurlemens sauvages.

Quelques sauvages courent au-devant et témoignent leur joie de ce qu'ils aperçoivent

S C E N E I I I.

Une troupe de sauvages tenant Dorville enchaîné avec des liannes , le traînent , tandis que d'autres sautent autour de lui en faisant mille contorsions ridicules.

On prépare le poteau fatal ; Dorville y est attaché. Les indiens se réunissent en groupe pour lancer à la fois leurs flèches sur Dorville. On va chercher Farugma , chef de la peuplade , pour qu'il soit témoin du sacrifice.

S C E N E I V.

Farugma entre , suivi de Zarisca. Dorville a la tête baissée. Farugma accable Dorville d'imprécations, il lui annonce qu'il va périr, et ordonne que les flèches se préparent. Les arcs sont tendus : Dorville lève la tête avec fierté , Farugma le reconnaît pour celui qui lui a sauvé la vie ; il jette un cri , court vers Dorville , et lui fait un rempart de son corps. Il l'embrasse avec transport , brise ses liens ,

et l'amène sur le devant de la scène , toujours en le pressant sur son sein , et lui témoignant la plus vive reconnaissance.

Zariska paraît toute troublée à la vue de Dorville.

Farugma lui apprend que Dorville lui a sauvé la vie. Zariska tombe aux pieds de Dorville pour l'en remercier. Dorville la relève affectueusement , lui baise la main ; Zariska témoigne que ce baisé a été jusqu'à son cœur.

Ils entrent tous trois dans la cabanne de Farugma ; et Zariska , les yeux attachés sur Dorville , annonce qu'il est son vainqueur. On ôte le poteau , les sauvages se retirent en dansant.

S C E N E V.

Dorville sort de la cabanne de Farugma ; il a l'air abbattu et pensif. Il parcourt de l'œil le pays qui l'entoure. Il s'assied sur un tronc d'arbre , tire de son sein le portrait de Middleton , et le contemple amoureusement. Il le ressert dans son sein ; la fatigue qu'il ressent , la fraîcheur du lieu , tout l'invite au repos ; il s'endort.

S C E N E V I.

Zariska vient en cherchant de l'œil Dorville. Elle l'aperçoit , le contemple un instant , et fait entendre qu'elle l'aime avec passion. Elle veut lui donner un baiser , elle

n'ose, s'enfuit, revient, enfin cède... le baise, et court se cacher derrière un feuillage.

Dorville se réveille avec étonnement. Zarisca vient se jeter dans ses bras. Il la repousse doucement.

Elle lui avoue qu'elle l'aime.

Dorville lui répond qu'il ne saurait partager ses sentimens. C'est en vain. Elle le sollicite de nouveau de répondre à son ardeur, et le presse dans ses bras.

S C E N E V I I.

Ackins paraît sur une hauteur ; il est témoin du tableau que forment Zarisca et Dorville. S'imaginant que Dorville n'est qu'un séducteur qui veut lui ravir l'objet de sa tendresse, il s'approche, furieux, et menace Dorville, qui, choqué de l'insolence du sauvage, ne s'occupe point à se justifier, et brave ses menaces.

Zarisca cherche à apaiser Dorville, menace Ackins, et contraint Dorville à rentrer dans sa cabanne.

S C E N E V I I I.

Ackins, resté seul, éclate en fureur ; il appelle ses amis, leur dit de se rassembler et de préparer des armes. Une troupe de sauvages se réunit. On sonne dans un bouquin le signal du combat.

S C E N E I X.

Farugma sort de sa cabanne, suivi de Dor-

ville et de Zarisca. Il s'informe du sujet du combat. Ackins, sans lui répondre, présente des armes à Dorville, qui les reçoit. Zarisca veut s'opposer à ce combat, en arrêtant Dorville. Il l'écarte et se présente à Ackins.

Le combat commence.

Zarisca, effrayée pour les jours de son amant, court se jeter entre les combattans, protège Dorville de son corps, et pour faire cesser toute querelle, proclame Dorville son époux en arrachant une plume de son vêtement, qu'elle attache à la boutonnière de Dorville.

Ackins demeure surpris et confondus. Son arme lui échappe de la main.

Tous les sauvages élèvent la massue en signe d'approbation.

Dorville paraît aussi surpris que les autres, sans connaître le motif de ce changement subit. Farugma l'embrasse, Zarisca se repose nonchalemment sur son épaule. On le fait asseoir sur un coussin formé de peaux de bêtes.

Les sauvages, hommes et femmes, dansent autour de lui.

Farugma prend Dorville par la main ainsi que Zarisca, et va pour les unir : Dorville comprenant alors qu'on veut le marier à cette indienne, s'y refuse. Zarisca, surprise, lui demande la cause de son refus ; Dorville lui montre le portrait de Middleton. Zarisca fu-

rieuse, lui arrache la plume qu'elle lui a donnée, et ordonne qu'on saisisse Dorville.

On s'empare de lui, on le terrasse, il tombe sur un genou ; là, il les brave en découvrant son sein. Toutes les flèches sont levées, ainsi que celles de Zarisca.

S C E N E X.

Plusieurs sauvages effrayés accourent annoncer que les anglais vont les surprendre, qu'il faut promptement se mettre en défense. On oublie Dorville ; tous les indiens se réunissent. Dorville demande son épée, en leur disant qu'il va leur prêter son bras. On la lui apporte, il se met à la tête de plusieurs sauvages, et sort.

S C E N E X I.

Zarisca et Farugma se mettent de même à la tête de leurs guerriers, et sortent du même côté, mais sur un plan plus bas. .

S C E N E X I I.

Comme Ackins se prépare, ainsi que les siens, à aller repousser l'ennemi.

S C E N E X I I I.

Un anglais, à la tête d'un peloton, vient l'attaquer ; ils se battent et s'éloignent en se battant.

S C E N E X I V.

Farugma et Zarisca poursuivis ainsi que les leurs par d'autres anglais, viennent meu-

bler la scène ; le vieux Farugma est désarmé , fait prisonnier , et emmené ; Zarisca combat seul , elle est entourée d'une troupe d'anglais , elle va succomber....

S C E N E · X V .

Ackins qui accourt , se fait un passage au milieu des anglais ; enlève Zarisca , et tout en combattant , sort en vainqueur avec sa proie.

S C E N E X V I .

Sir Charles et Dorville, viennent combattre seuls sur la scène.

D'abord à l'épée , Sir Charles est désarmé , Dorville se recule et dit à Sir Charles de ramasser son arme. Celui-ci lance à son ennemi un regard furieux , et en reprenant son épée , s'arme d'un pistolet qu'il lâche sur Dorville. Il le manque ; Dorville, indigné avance sur lui , Sir Charles recule.

S C E N E X V I I .

Middleton , suivie de Célécour et de Betty vêtue en homme , paraît armée d'un fusil. Elle a vu de loin l'action infâme de Sir Charles ; elle l'ajuste , tire , et le tue. Il va tomber dans la coulisse. Dorville se retourne , vois Middleton et vole dans ses bras.

Ces quatre amans se livrent à la joie.

S C E N E X V I I I

Ackins paraît au bas de la montagne se battant avec quelques Anglais qu'il met en fuite , et sauve Farugma ; comme il l'amène avec joie...

S C E N E X I X E T D E R N I È R E .

Zariska revient avec quelques sauvages. Ackins lui présente son père. Elle vole dans ses bras. Farugma lui montre que c'est à la valeur d'Ackins qu'il doit son existence.

Dorville s'approche de Zariska, la félicite sur sa bravoure, et dépose à ses pieds l'épée qu'on lui a remise. Zariska la prend ; elle regarde tendrement Ackins, et semble lui dire : Tu m'as sauvé la vie, tu l'as sauvé a mon père, tu mérites toute ma reconnaissance ; voici ma main.

L'amoureux Ackins couvre cette main de baisers. Zariska, de l'autre main, rend à Dorville son épée, en lui témoignant qu'il est libre. Dorville la remercie, et lui montre Middleton, cet objet de sa constance.

Chaque amant ce félicite d'une réunion si favorable. On se livre à l'allégresse. Les femmes sauvages entrent, et un divertissement termine l'action.

F I N.

